

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[372. Paris, Mercredi 13 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

372. Paris, Mercredi 13 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai revu l'écriture de mon fils, j'en ai remercié Dieu du fond de mon âme. Je respire, je me mets maintenant à sa disposition, je lui en écris aujourd'hui. Dans mon inquiétude, je faisais(sic) ma volonté, et demain je partais.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 426/121-122

Information générales

LangueFrançais

Cote1014-1015, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'ai revu l'écriture de mon fils, j'en ai remercié Dieu du fond de mon âme. Je respire ; je me mets maintenant à sa disposition, je lui ai écrit aujourd'hui. Dans mon inquiétude je faisais ma volonté, et demain je partais. Dans sa convalescence je veux faire sa volonté à lui, afin de ne point contrarier le projet qu'il aurait de venir passer quelques temps encore à Paris. Il me dira donc, si sa convalescence devait durer, il veut se rendre de suite après à Baden, alors je me rends de suite à Londres. Si au contraire il veut et peut venir à Paris passer quelques semaines, Je l'attends. Vous saurez donc mon mouvement par d'autres que, par moi. Car cela va se décider entre Brodie et mon fils. Benkhausen sera instruit de cela aussi ; je lui avais écrit hier comme à vous que je partais demain. Je vous avoue que ce répit me soulage. Mon angoisse, mes tracasseries m'avaient donné la fièvre, je déraisonnais, tant j'étais agitée, il me semble que deux jours de vrai repos seulement me feront grand bien. Je vous conjure de m'écrire tous les jours, de ne pas vous fâcher des reproches que je vous ai faits. Songez un peu à tout ce qui traverse la tête quand on a le cœur vraiment inquiet. Voyez les contradictions entre vos lettres et celles des autres. Vous ne voyant pas mon fils, les autres le voyant. Enfin pardonnez-moi, et écrivez-moi je vous en supplie, sachez me dire tous les jours un mot de lui, mais un mot vrai. N'est-ce pas vous le ferez ? Si je partais demain, je vous verrais dans peu de jours ! Cette pensée un fait tressaillir. Mais enfin ce que je décide, ou plutôt ce que j'abandonne à la décision de mon fils me paraît raisonnable. N'est-ce pas ?

Le coup de théâtre a été frappant hier à la Chambre, mais j'ai cherché votre nom dans le discours de M. de Rémusat sans le rencontrer cela m'étonne ! Le fait a beaucoup d'éclat, en a-t-on bien pesé la portée ? Défendez-vous à la famille Bonaparte d'assister aux obsèques ? Ce serait une inique injustice. En le permettant, cela n'est pas sans danger. Cette cérémonie touchant peut-être dans le moment de nouvelles élections (car vous les aurez) n'est-elle pas un coup monté par la Gauche ? Enfin, enfin, tout est étrange.

Je viens de voir Génie. ce que j'ai lu est parfait mais ce qu'il m'a dit de la séance d'hier de la commission est bien mauvais. L'été ne se passera pas sans quelque événement qui doit influencer sur votre destinée. C'est là ce qui me préoccupe beaucoup. Je n'ai vu personne ces deux derniers jours quoique tout le monde. soit annoncé. Je n'ai reçu que lady Granville tous les jours à 6 heures, et mon ambassadeur le soir à 10. Personne ne m'a vue du reste. J'étais dans un état abominable. Le petit mot de mon fils m'a fait un bien immense. Il me semble que je sois d'une grande maladie. J'étais en démente. A propos M. Molé était donc mieux enformé que vous quand il me disait il y a cinq semaines qu'on redemandait les restes de Napoléon ! Vous le niez alors.

Adieu. Je suis pressée, parce que devant partir demain je me suis mis sur le corps une quantité d'embarras dont je ne puis pas sortir tout de suite. Adieu. Adieu. Adieu. Encore Adieu. N'essayez pas de voir mon fils cela le troublerait mais faites encore parler Brodie, c'est infiniment plus sûr. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 372. Paris, Mercredi 13 mai 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/352>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 13 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
